

327



DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
12° 63

Noyer

LD
241 496

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE SIMON MENTELLE,

INGÉNIEUR GÉOGRAPHE, À CAYENNE.

~~I~~
~~352~~

EXTRAIT DES ANNALES MARITIMES, MARS ET AVRIL 1834.

DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
G 2646

17
18

2
MONT

NOTICE

PAR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE SIMON MENTELLE

INGÉNIEUR GÉOGRAPHE, À CATAYNES

EXTRAIT DES ANNALES MARITIMES, PARIS, 1847

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE SIMON MENTELLE,

INGÉNIEUR GÉOGRAPHE, À CAYENNE.

MENTELLE (François-Simon), ingénieur géographe, naquit à Paris en 1731¹. Il était frère du géographe Mentelle, membre de l'Institut. Buache et Lalande avaient été ses maîtres. S. Mentelle travaillait à la carte de France de Cassini, lorsque le gouvernement arrêta le projet d'une colonisation d'Européens à la Guiane. Il reçut l'ordre de partir dans la première expédition qui eut lieu, et il arriva à Cayenne en 1763, à la tête d'une compagnie d'ouvriers. Bientôt après, il se rendit avec eux à Kourou pour exécuter les travaux préparatoires et les bâtiments destinés à recevoir les immigrants qu'on devait successivement y envoyer. Il traça d'abord le camp de Kourou sur un plan régulier, qui devait être celui de la ville qu'on aurait bâtie plus tard. On ne suivra point ici Simon Mentelle dans les travaux nombreux et pénibles auxquels il eut à se livrer dans cette contrée déserte et couverte de bois. Ces travaux n'étaient pas encore achevés, que les navires qui transportaient les nouveaux colons et les appro-

¹ Une notice historique sur S. Mentelle, insérée dans la feuille de la Guiane (année 1820), dit qu'il est mort âgé de 74 ans; c'est une erreur, et ce n'est pas la seule qu'il y ait dans cette notice, laquelle n'est d'ailleurs qu'un résumé du mémoire de S. Mentelle sur le dépôt de cartes de Cayenne. Par exemple, on lit dans cette notice que M. Dessingy, ingénieur géographe, était arrivé à Cayenne en 1763; cet ingénieur était dans le pays longtemps avant cette époque.

visionnements arrivèrent coup sur coup, et presque tous à la fois; ce qui fut cause que les colons furent entassés dans les logements, et que les provisions, exposées en plein air, ne tardèrent pas à se corrompre. On sait quelle fut l'issue funeste de cette colonisation. L'histoire a flétri l'administration et les administrateurs dont l'impéritie et l'égoïsme ont provoqué tant de désastres. S. Mentelle échappa au typhus épouvantable qui moissonna presque tous les colons¹, et se réfugia à Cayenne, où il fut employé comme ingénieur géographe. Il put dès lors se livrer aux opérations topographiques et géodésiques qui ont si puissamment contribué à la confection et aux perfectionnements des cartes de la Guiane.

Vers ce temps-là, S. Mentelle fut chargé de la voirie et des alignements de la nouvelle ville. Il en fit un très-beau plan, sur lequel il exprima les anciennes constructions qui déviaient de l'alignement. Ces indications devaient servir à corriger progressivement les défauts dont on vient de parler. Pour retrouver, au besoin, ou donner les alignements, il avait proposé de placer aux angles des principales rues des bornes-repères en pierre ou en fonte. L'administration refusa, parce que *la dépense aurait été trop considérable*.

S. Mentelle désirait depuis longtemps trouver l'occasion de faire un voyage dans la Guiane centrale, pour les progrès de la géographie de cette contrée. Toutes ses tentatives à cet égard avaient été sans succès auprès des administrateurs et avaient toujours échoué contre la raison d'économie. Ainsi, ce gouvernement qui venait de prodiguer des millions pour la

¹ Sur la place publique du camp, on avait élevé la statue pédestre de Louis XV, dont le bras droit, armé du sceptre, était tendu dans la direction du cimetière; ce qui faisait dire aux colons, dans l'égaré du désespoir, que le roi leur en montrait le chemin, et les envoyait à la mort.

J'ai eu en ma possession une gravure enluminée, qui représentait le camp de Kourou et ses environs. On y voyait des dames en grande toilette et des messieurs en habit français, l'épée au côté, qui se promenaient sur le rivage, comme aux Tuileries. Les contemporains m'ont assuré que cette gravure était parfaitement exacte.

malheureuse entreprise de Kourou, ne pouvait se décider à faire la modique dépense d'un voyage dont la science et le pays auraient retiré de si grands avantages. Enfin l'occasion tant désirée par Simon Mentelle se présenta.

En 1766, les Indiens établis sur la rive droite de Maroni envoyèrent une députation au gouverneur de Cayenne, pour réclamer sa protection contre les nègres marons de Surinam, qui avaient traversé le Maroni, et qui faisaient des excursions hostiles et à main armée dans leurs villages. Il fut décidé qu'un détachement de troupes et d'hommes de couleur libres serait envoyé par les terres à leur secours, sous le commandement de M. Brisson de Beaulieu, lieutenant d'infanterie. S. Mentelle saisit avec empressement cette occasion de faire le voyage de l'intérieur de la Guiane et d'explorer ce pays désert et presque inconnu. Ayant eu furtivement connaissance de cette expédition la veille du jour fixé pour son départ, il se hâta de demander au gouverneur d'y être adjoint. Il faut l'entendre lui-même à ce sujet. Voici ses paroles, extraites de son journal :

« Nous étions au soir de la veille du jour fixé pour le départ, lorsque je l'appris. Je me portai chez le gouverneur, je le suppliai avec instance de m'adjoindre à cette expédition ; j'offris de partir dès le lundi, plutôt que de manquer une occasion après laquelle je soupirais depuis plusieurs années. Vainement, se prévalant des fièvres dont il me voyait atteint depuis plusieurs mois, voulut-il m'effrayer des risques que j'allais courir. Je persistai ; il céda. Je ne demandai que vingt-quatre heures, et j'en eus quarante-huit, par des circonstances indépendantes de moi. » L'ordre donné à S. Mentelle par le gouverneur Fiedmond porte que, *le sieur Mentelle ayant l'INTELLIGENCE nécessaire pour remplir cet objet* (celui de reconnaître le pays) *et tous ceux qui auront rapport à la géographie, il accompagnera dans son voyage le sieur Brisson, etc.* Le mot *intelligence*, employé ici, était sans doute bien impropre pour qualifier les hautes capacités de cet habile ingénieur.

M. de Fiedmond était le type du courage et de l'honneur ; mais il ne connaissait rien au-delà du service militaire. La principale raison pour laquelle ce gouverneur ne voulait point associer un ingénieur à cette expédition, était qu'il n'y voyait qu'un but exclusivement militaire. On partit de Cayenne le 19 mars 1766, et on se rendit à Oyapock par mer. On remonta le Camopi et le Tamouri jusqu'au dégras de cette rivière, où l'on débarqua. Après un assez long portage, le détachement arriva au Maroni par les criques Taco et Araoua. L'expédition ayant rempli son objet, descendit le Maroni et revint par mer à Cayenne le 13 juin 1766, ayant ainsi fait le périmètre d'une grande partie de la Guiane française. S. Mentelle dressa la carte de ce voyage, qui existait au dépôt de Cayenne sous le n° 4. Les routes et les stations exprimées sur cette carte ont été déterminées de la manière la plus rigoureuse¹. Ce voyage n'a point offert d'incidents remarquables : les nègres marons s'étaient retirés des villages indiens ; le détachement n'eut rien à faire. On éprouva chez les *Aramichaux* un tremblement de terre qui ne dura que quelques secondes. S. Mentelle faillit de se noyer à Yroucan-pati, sur la côte. Mais il avait pris les précautions nécessaires pour que son travail ne fût pas perdu, en cas de naufrage : il faisait chaque soir deux copies de ses notes du jour, et les mettait dans des canots différents. Quant à sa boussole, elle ne le quittait pas. « Nous étions inséparables, dit-il dans son journal, et en cas d'événements nous devons nous perdre ensemble. » Il rapporta de ce voyage une pierre d'aimant ; c'était un fragment de serpentine, dont la puissance magnétique avait une grande circonférence d'action². S. Mentelle,

¹ Dans un mémoire sur l'état actuel de la géographie de la Guiane, inséré dans les *Annales maritimes* (tome 1 de 1830), j'ai dit que S. Mentelle avait probablement dans ce voyage déterminé ses longitudes par le transport du temps. J'oubliais alors que cet ingénieur n'avait eu connaissance qu'en 1779 de la montre à longitude inventée par Berthoud.

² Leblond avait aussi rapporté de ses voyages dans l'intérieur de la Guiane une pierre d'aimant d'un assez gros volume. Il l'avait divisée en deux parties dans le sens de son équateur, pour en envoyer une au physicien Adet, alors

dans sa route, reconnut plusieurs arbres de la famille des rubiacées et des cimaroubées. Il en avait conclu qu'il n'était pas impossible de rencontrer le genre *cinchona* dans ces forêts. M. Auguste Saint-Hilaire a trouvé le quinquina au Brésil, dans des régions analogues à celles de notre Guiane, à une très-petite élévation au-dessus du niveau de la mer.

Jusqu'en 1777, les relevés, les plans et les matériaux géographiques relatifs au pays étaient dispersés dans les archives du gouvernement et dans les papiers des différents ingénieurs, arpenteurs et voyageurs. S. Mentelle conçut l'idée de les réunir dans un dépôt ou conservatoire, dont il fut le fondateur. Cette création date de janvier 1777. Six mois après, S. Mentelle reçut du Roi la commission de garde du dépôt des cartes et plans de la colonie. Ce dépôt a été poussé très-loin par les soins du géographe. Le nombre des cartes ou plans s'élevait à plus de 250, dont S. Mentelle avait levé et construit plus du quart. Le dépôt contenait dans l'ordre le plus parfait les minutes et les doubles minutes de toutes les cartes, de tous les plans et de tous les mémoires, dont on envoyait exactement des copies au ministère de la marine, pour le dépôt hydrographique de ce département. Le gouvernement portugais viola ce dépôt, ainsi que les autres archives qui, par la capitulation du 12 janvier 1809, devaient être mises à la disposition de l'empereur des Français. Cette belle et précieuse collection a été pillée par les étrangers; il n'en reste plus que des débris, qui sont maintenant réunis aux archives du gouvernement.

On voit dans la correspondance officielle de M. Malouet que S. Mentelle était réformé lors de l'arrivée de cet administrateur à Cayenne; il se plaint de ce que cet ingénieur n'ait pas été mieux apprécié, et de ce qu'il soit resté sans récompense. Voici l'extrait de sa lettre au ministre du 12 décembre 1776 : « Nous avons l'honneur de vous adresser un ministre plénipotentiaire de France aux Etats-Unis d'Amérique. Chaque portion de cette pierre avait conservé la polarité du fragment total.

petit mémoire qui nous a été remis par le sieur Mentelle, relativement au travail que nous lui demandons. Quoiqu'il soit réformé et son camarade (le sieur Brodel) entretenu, nous ne pouvons pas établir de parité entre ces deux hommes : le premier est très-instruit, ses opérations sont rectifiées par des connaissances étendues en géométrie et en astronomie, tandis que le second n'est qu'un homme laborieux et exact, propre à son état; mais au-dessous de la première classe. Ainsi, nous vous demandons, Monseigneur, pour le sieur Mentelle, la place d'ingénieur garde du dépôt des cartes de la Guiane et mémoires géographiques, avec un traitement de deux mille livres. »

M. Malouet fit en 1777 un voyage à Surinam, pour reconnaître les procédés de culture des Hollandais dans les terres basses, et les perfectionnements de leur industrie agricole¹. Il devait rapporter à Cayenne les notions qu'il aurait acquises et en faire l'application aux terres de la colonie. Il s'adjoignit dans ce voyage l'ingénieur Mentelle et M. Mettériau, habitant éclairé du pays. Voici comme s'exprime à ce sujet M. Malouet, dans son rapport au ministre sur ce voyage : « Je choisis pour ma compagnie deux hommes honnêtes et instruits, qui pussent en même temps m'être utiles dans mes recherches : l'un est le sieur Mettériau, que nous avons fait conseiller; l'autre est le sieur Mentelle, ingénieur. » On ne parlera pas ici de tous les renseignements utiles et des observations que M. Mentelle rapporta, parce que M. Guisan, que M. Malouet amena de Surinam, fut chargé exclusivement, comme ingénieur agraire, d'appliquer aux terres de la Guiane le système de culture hollandais. S. Mentelle dressa, en novembre 1777, la carte de ce voyage, qui a été gravée pour les mémoires de M. Malouet.

¹ M. Malouet avait dans ce voyage un autre but secret : c'était la question des nègres marons de Surinam, que le gouvernement français vouloit attirer sur nos terres, question qu'il avoit à traiter avec le gouvernement hollandais.

En 1783, une ordonnance des administrateurs de la colonie arrêta le projet d'un canal d'écoulement dans la nouvelle ville. S. Mentelle fit l'étude du terrain et les nivellements propres à déterminer l'axe du canal, qui fut ouvert conformément aux plans de cet ingénieur, et qui a desséché parfaitement la nouvelle ville tant qu'il a été convenablement entretenu. On a abandonné ce canal pour des motifs qu'il serait trop long de rapporter ici; mais on y a suppléé par un ruisseau large et profond qu'on a creusé dans le bassin de l'ancien canal et dont la direction rectiligne facilite l'écoulement des eaux.

Outre ses travaux géographiques, S. Mentelle fit pendant plus de trente ans, sur la météorologie¹ et sur les marées, des observations qui n'ont jamais été interrompues, ayant toujours eu la précaution de se faire remplacer pour cet objet pendant ses absences. Cette longue série d'observations se trouve aux archives de l'observatoire de Paris. Je tiens de M. Bouvard, qui en appréciait tout le mérite et toute l'exactitude, que ces matériaux avaient été souvent consultés pour l'avancement de la théorie des marées et des vents. S. Mentelle employait, pour calculer la force des marées, une méthode beaucoup plus exacte que celle de Bouguer, et qui se rapprocherait beaucoup de celle de Laplace, qu'il n'avait pourtant pu connaître avant sa mort, puisque la *Mécanique céleste* de ce savant n'avait pas encore été imprimée alors. Cette méthode résultait de la combinaison des déclinaisons du soleil et de la lune, du demi-diamètre ou de la parallaxe horizontale de la lune, de la distance des syzygies à son apogée ou à son périégée. Pendant plus de trente ans, S. Mentelle a rédigé l'almanach de Cayenne, dans lequel il annonçait la force des marées pour les nouvelles et pleines lunes. Les planteurs de Surinam et de Démérariy recherchaient beaucoup ces almanachs, à cause de

¹ Il avait inventé un appareil très-ingénieux pour mesurer la quantité d'eau pluviale qui tombe dans l'année. La moyenne, par ses observations et les miennes, a été trouvée de 120 pouces. La moyenne pour Paris est de 27 pouces.



la connaissance anticipée de ce phénomène, connaissance si utile pour les travaux de dessèchement dans les terres basses et pour la navigation des criques et des rivières de la Guiane. J'ai continué les observations de S. Mentelle jusqu'en 1813; j'ignore si on les a suivies depuis cette époque.

S. Mentelle avait observé que la déclinaison de l'aiguille aimantée variait à Cayenne depuis 0° jusqu'à 5° vers le N. E., et que, lorsqu'elle était parvenue à son maximum, elle rétrogradait vers son point de départ jusqu'à 0° . Ce phénomène, qui est resté jusqu'ici sans explication comme tant d'autres phénomènes magnétiques, a été aussi observé dans ces derniers temps par M....¹ Cette coïncidence d'observations constate un fait jusqu'alors inconnu; c'est un jalon dans l'espace pour arriver à la théorie du magnétisme. On a aussi de S. Mentelle des observations barométriques pour les régions équinoxiales, qui ont une grande conformité avec celles de l'auteur anglais².

Certes, si le gouvernement sous lequel vivait cet ingénieur s'était intéressé aux progrès de la géographie du pays et eût compris les avantages qu'on pouvait retirer de l'exploration de ses parties centrales, il eût mis à profit les connaissances et le zèle infatigable du géographe, et on aurait aujourd'hui une carte générale de la Guiane française, construite d'après des observations rigoureuses et des méthodes savantes.

En 1785, M. Dessingy avait mis au dépôt sa carte de triangles; mais comme elle ne s'étendait guère qu'à 10 lieues au N. E. et au S. O. de Cayenne, S. Mentelle s'était proposé de prolonger cette triangulation jusqu'à la montagne d'Argent

¹ Voyez la traduction d'un mémoire anglais par....., inséré dans les *Annales maritimes* 1823-1827. Voir, page 143 de ce volume, l'article sur le magnétisme terrestre, par M. Duperrey.

² Aux régions équinoxiales, la hauteur du mercure dans le baromètre ne varie guère que de 4 à 5 lignes. On n'y remarque point ces dépressions subites et considérables du mercure, qui annoncent ailleurs les tempêtes et les grandes perturbations de l'atmosphère. L'inclinaison de l'aiguille aimantée est presque nulle entre les tropiques.

et au cap d'Orange¹ ; mais dans cette circonstance le concours du gouvernement a manqué à S. Mentelle pour exécuter ce projet. On voit dans un mémoire de S. Mentelle, qu'en 1779 il demanda aux administrateurs une montre à longitude de Berthoud, pour faciliter ses opérations et faire une bonne carte du pays. Ici, nouveau refus, motivé sur l'impossibilité de faire réparer à Cayenne un instrument semblable, s'il venait à se déranger. Pitoyable raison, sans doute, à côté des immenses résultats de l'emploi d'un chronomètre ! et cependant il ne s'agissait que de deux étés pour compléter les déterminations nécessaires à ce grand travail.

Depuis longtemps il n'existait pour le public, à Cayenne, aucun moyen de régler les montres et les horloges ; la méridienne tracée par M. de la Condamine, au couvent des jésuites, avait été détruite par je ne sais quelle main barbare : les marbres sur lesquels elle avait été gravée avaient été enlevés, et il y a encore quelques années le vestibule de l'ancien gouvernement. Pour la remplacer, S. Mentelle construisit dans la cour de l'ancienne intendance un cadran solaire horizontal, porté par un pilastre quadrangulaire. Il avait tracé sur ce cadran la méridienne du temps moyen, les signes du zodiaque et les limites solsticiales. Au lieu d'un style ordinaire, qui n'aurait pas rempli les conditions du problème, un gnomon (disque métallique percé au centre), élevé au-dessus du cadran et soutenu par quatre supports en fer de forme élégante, projetait sur le plan l'image du soleil, qui marquait les heures, le lieu actuel du soleil dans l'écliptique, etc. Sur les faces orientale et occidentale du pilastre étaient tracés deux cadrans verticaux, qui complétaient cette construction gnomonique. Le vandalisme portugais a mutilé ce monument, dont il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige.

¹ Aujourd'hui, si l'on voulait continuer ce travail, on pourrait mesurer des bases sur les digues du canal Torcy et du canal de la Gabrielle. On pourrait faire usage des feux du Bengale, qu'on placerait sur certaine montagne de cette partie du pays.

S. Mentelle avait laissé au dépôt plusieurs mémoires sur la géographie, l'astronomie et sur différentes matières qui se rattachaient à son service. Un de ces écrits les plus remarquables est un mémoire dans lequel il démontre que, pour les cartes qui ne vont pas au delà du 6^e degré de latitude, on ne doit pas rapprocher les méridiens, ni leur donner de courbure.

On n'a rien imprimé des ouvrages de S. Mentelle, et aucune de ses cartes n'a été gravée, à l'exception de celle qu'il avait dressée du voyage de M. Malouet à Surinam, et de celle qui se trouve dans l'atlas de l'abbé Raynal. J'ai dit ailleurs comment cette carte était tombée en la possession du célèbre historien ¹. La carte annexée à la description de la Guiane par Leblond (1814) est aussi une copie de la grande carte du dépôt, construite par les soins de S. Mentelle. C'est aussi de la carte du dépôt qu'est extraite la partie de l'île de Cayenne publiée par M. le capitaine de vaisseau Roussin, pour ses opérations hydrographiques sur le littoral de la Guiane.

La presse est un des plus puissants véhicules de la renommée. Si Mentelle eût voulu faire des livres dans lesquels il aurait déposé les résultats de ses méditations, de ses recherches, de ses connaissances scientifiques et expérimentales; s'il eût voulu publier l'histoire de ses nombreux travaux, on aurait certainement pu se dispenser d'écrire cette notice incomplète, et son nom eût rivalisé avec celui de son savant frère, que ses ouvrages ² ont justement illustré. Mais S. Mentelle aurait regardé comme un vol fait à son service le temps qu'il aurait pu employer à des choses étrangères à ses fonctions. Il apportait dans toutes les circonstances de sa vie le même scrupule qu'il mettait à la confection de ses cartes. Je bornerai ici ce précis historique des travaux de S. Mentelle,

¹ Voyez le Mémoire sur l'état actuel de la géographie de la Guiane française inséré dans les *Annales maritimes* (janvier 1830).

² Les principaux ouvrages de Mentelle, membre de l'Institut, sont : un traité de cosmographie; la géographie comparée, ancienne et moderne; des leçons de géographie élémentaire, etc.

pour ne pas fatiguer le lecteur par une foule de détails, qui ne seraient pas encore sans intérêt pour le savant et pour le géographe. Des services aussi longs et aussi utiles furent enfin récompensés, et le Roi lui donna la croix de Saint-Louis en 1788.

La mort de S. Mentelle, arrivée le 21 décembre 1799, fut une véritable perte pour la science, pour le pays, et surtout pour ses amis. S. Mentelle, sévère pour lui-même, était indulgent pour les autres. Il avait une philosophie douce et des mœurs extrêmement simples; il habitait seul la maison où étaient ses bureaux; il n'avait point de domestique et se servait lui-même; il couchait toujours dans un hamac, et ne se mettait au lit que lorsqu'il était malade. Affable avec tout le monde, je ne l'ai jamais entendu tutoyer personne, pas même les nègres. Il ne voulait point d'esclaves et il n'en avait jamais acheté. L'originalité n'avait aucune part à ce genre de vie et à cette façon de penser, qui étaient le résultat de sa grande simplicité et de ses principes. Il aimait à s'entretenir avec les ouvriers et à visiter leurs ateliers. Il s'appropriait ainsi leurs connaissances pratiques, en échange desquelles il leur donnait ses idées et ses conseils, sorte d'enseignement mutuel qui profitait à tous. Pour éviter les embarras d'un ménage, il avait pris pension chez des amis intimes, où se réunissaient le soir des personnes aimables et instruites. La seule distraction qu'il se permettait était de passer deux heures de la soirée dans cette petite société, dont il était aimé et chéri. Un esprit aussi grave et livré à des occupations aussi sérieuses n'était pourtant pas étranger à la gaiété et à la plaisanterie, qu'il savait manier avec finesse, mais toujours sans âcreté et sans amertume. On avait élevé de son temps, à Cayenne, un théâtre de société; il était au nombre des principaux acteurs. Personne ne jouait mieux que lui les rôles à manteau: il se grimait avec un bonheur extraordinaire, il avait joué l'*Avare* et le *Tartufe* en acteur consommé, et ceux qui avaient vu Prévillo dans le *Mercuré galant* avaient encore un plaisir infini à le

voir dans cette pièce. Dans l'occasion, il savait à table égayer les convives par des chansons spirituelles, dont il avait un nombreux recueil dans la mémoire. Je finirai par un dernier trait de sa vie qui honore également son cœur et son caractère. Les déportés du 18 fructidor venaient d'arriver : ils apprennent qu'il y a dans la colonie un savant, homme simple et laborieux, auprès duquel ils pourront se procurer des livres et des connaissances sur le pays; ils le font prier de venir les voir dans le lieu où ils étaient détenus. S. Mentelle s'empresse de s'y rendre, s'entretient avec eux, et particulièrement avec MM. Barthélemy, de Marbois et Brottier. Il eut avec ce dernier de fréquentes conversations sur l'astronomie et lui prêta des instruments pour observer. A tous il procura des livres directement ou indirectement. Plus tard, ces infortunés furent transférés à Sinnamary : S. Mentelle entra en correspondance avec plusieurs d'entre eux, malgré le danger qu'il y avait à le faire, sous un gouvernement cruel et vindicatif. Sa correspondance surtout fut très-active avec M. de Marbois. Je possède les lettres autographes qui la composent; je n'ai pas besoin de dire qu'aucune question politique n'y était traitée.

J'ai dit combien il était scrupuleux et esclave de ses devoirs : il mourut victime de cette rigidité. Il était malade depuis plusieurs jours; le conseil de révision, dont il était rapporteur, devait se réunir à jour fixe; pour ne pas ajourner la convocation du conseil, il travailla à son rapport fort avant dans la nuit de la veille. L'excès du travail augmenta sa maladie à tel point, que le lendemain il mourut dans les horribles convulsions d'une atteinte d'iléus (colique de *miserere*), sans que tout l'art des médecins ait pu apporter aucun soulagement à ses affreuses douleurs. Ainsi, pour l'éternelle leçon des hommes, souvent le juste meurt dans les angoisses, tandis que le scélérat expire tranquillement et sans efforts. On peut dire de S. Mentelle qu'il est descendu dans la tombe sans avoir laissé un ennemi sur cette terre.

Aucune pierre, aucun marbre ne marque aujourd'hui la place où ont été déposés les restes de cet homme de bien. Le cimetière qui a reçu sa dépouille mortelle a été abandonné et concédé par le gouvernement portugais, sans qu'on ait pris la peine d'en exhumer les ossements pour les transporter et les réunir ailleurs. L'asile de la mort a été profané; des maisons se sont élevées sur les tombeaux qui couvraient le champ du repos.

Je possédais le buste de S. Mentelle. Ce n'était pas un marbre fastueux qui avait reproduit les traits du savant simple et modeste : l'argile du potier avait suffi. En 1821, partant pour France, j'ai fait hommage à la Société d'instruction du buste de S. Mentelle et de celui de M. Guisan, ingénieur agraire, qui a rendu de si grands services au pays.

J'ai voulu, dans cette notice historique, payer un tribut d'estime et de reconnaissance à celui qui fut mon maître et mon ami.

Non exegi perenne monumentum. Pour marquer la place que S. Mentelle doit occuper parmi les géographes du siècle dernier, il aurait fallu autre chose que des souvenirs de trente ans et des notes éparses, échappées à la destruction des vers et du temps; il aurait fallu surtout pouvoir mettre en lumière les nombreux et utiles travaux auxquels il consacra toute sa vie. C'est au gouvernement qu'il appartient de réaliser le projet qu'avait cet ingénieur de publier un atlas¹ des cartes de la Guiane. Ce qui reste de matériaux géographiques aux archives coloniales suffirait pour l'exécution de ce travail, qu'on assujettirait aux observations les plus exactes qu'on pourrait se procurer. Cet atlas, qu'on accompagnerait d'un texte historique, serait éminemment utile pour faire connaître la Guiane,

¹ C'était aussi le projet de M. Malouet. Voyez ses Mémoires, vol. 1^{er}, page 255.

² N'a-t-on pas vu, dans la discussion de la loi coloniale, M. Isambert, député à la Chambre, faire à la tribune de la géographie systématique sur la Guiane, et induire ainsi les esprits en erreur ?

sur laquelle, après deux siècles, on n'a point encore en Europe d'idées positives². Ce serait aussi un hommage rendu à la mémoire de S. Mentelle, dont les déterminations et les opérations géodésiques occuperaient la plus grande place dans cet atlas. Jusqu'à présent, le vœu de la Société de géographie n'a pas été rempli, et ses encouragements pour de nouvelles découvertes dans la Guiane ont été sans résultat.

Cayenne, le 5 septembre 1833.

BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
CAYENNE

NOYER.

DEPARTEMENT DE LA GUYANE

BIBLIOTHEQUE

A. FRANCONIE

DEPARTEMENT DE LA GUYANE

BIBLIOTHEQUE

A. FRANCONIE

G 2646 / 12° 63